

1

Le cœur de Mary Kathleen battait fort, mais elle se força à marcher lentement jusqu'au moment où elle fut hors de vue du manoir. Non que quelqu'un l'eût suivie des yeux. Peut-être la cuisinière se doutait-elle de quelque chose, mais, en comparaison de ce que la vieille Granny prélevait sur le budget des riches Wetherby, deux biscuits ne comptaient pas.

Mary Kathleen ne craignait donc pas d'être poursuivie quand elle s'accroupit en tremblant derrière l'un des murets en pierre qui, comme partout en Irlande, délimitaient les champs. Ils protégeaient du vent et des regards curieux, mais ne pouvaient la protéger de ses sentiments de culpabilité.

Elle, Mary Kathleen, l'élève modèle du catéchisme dispensé par le père O'Brien, elle qui, lors de sa confirmation, avait fièrement mis le nom de la mère de Dieu devant le sien, venait de commettre un vol!

Elle n'arrivait toujours pas à comprendre ce qui lui avait pris, mais, quand elle avait porté le plateau avec les biscuits dans les appartements de la noble lady Wetherby, une envie irrésistible l'avait saisie. Des scones sortant du four, à la farine blanche et au sucre non moins blanc, accompagnés d'une confiture venue spécialement d'Angleterre dans de jolis petits pots. D'après l'inscription, c'était de la confiture d'oranges. Quel que fût ce fruit, ce devait être délicieux!

Il lui fallut toute son énergie pour déposer le plateau sur la table entre lady Wetherby et son invitée, faire une révérence et murmurer avec politesse «S'il vous plaît, madame» sans se mettre à baver comme le chien du berger. En y repensant, elle ne put s'empêcher de pouffer. Quand elle était revenue à la cuisine, la vieille Granny était justement en train de déguster un de ces délicieux biscuits. Sans bien sûr en laisser une miette à Kathleen ou à la fille de cuisine.

— Fillettes! aimait à les tancer Granny, vous pouvez déjà remercier le Seigneur d'avoir dégotté une place au manoir. Il vous reste au moins toujours un croûton de pain. Cela peut vous sauver la vie en cette période où les pommes de terre pourrissent dans les champs.

Kathleen en était consciente – sa famille avait de la chance. Son père, tailleur, gagnait un peu d'argent. Les O'Donnell n'en étaient pas réduits aux pommes de terre que la mère de Kathleen et ses frères et sœurs cultivaient dans leur champ minuscule. Quand la faim se faisait trop grande, James O'Donnell prenait sur ses maigres économies pour acheter à lord Wetherby ou à son régisseur, M. Trevallion, une poignée de blé. Kathleen n'avait aucune raison de voler, et pourtant elle l'avait fait.

Mais pourquoi lady Wetherby et son amie avaient-elles laissé deux de ces biscuits? Pourquoi ne les avaient-elles pas conservés au moment où Mary Kathleen débarrassait la table? Les dames étaient passées dans le salon de musique où lady Wetherby s'était mise au piano. Les deux scones ne les intéressaient pas, et Granny, Kathleen en était certaine, ne se méfierait pas non plus. Lady Wetherby, jeune et gourmande, laissait rarement des friandises repartir en cuisine.

Kathleen avait donc volé! Elle avait dissimulé les scones dans les poches de son propre uniforme de domestique puis dans les plis de sa robe bleue élimée – et, pour finir, commis un autre larcin en empochant le pot de confiture

au lieu de le rincer comme le lui avait ordonné Granny. Mais ce n'était là que péché véniel, car elle le rapporterait après l'avoir vidé de son contenu. En revanche, le vol des scones pèserait sur sa conscience jusqu'au samedi, quand elle l'aurait confessé au père O'Brien. À supposer qu'elle osât se confesser. Elle savait que la honte la ferait rentrer sous terre.

Elle se repentait maintenant d'avoir péché – alors même qu'elle n'avait pas encore mangé les scones. Mais elle brûlait d'envie de les goûter et de les sentir. Mon Dieu, viens-moi en aide! implora-t-elle tout en se demandant si elle atténuerait son péché en offrant les biscuits à ses jeunes frères et sœurs. Ce serait au moins un repentir actif – et une pénitence plus rude que de réciter vingt Ave Maria. Mais les gamins ne manqueraient pas de se vanter, et si ses parents apprenaient la chose...

Non, il ne pouvait en être question!

Et puis tout empira... Tandis que Kathleen réfléchissait à la manière dont elle pourrait expier son péché, un désir jaillit en elle, qui accéléra les battements de son cœur. Était-ce la peur? La culpabilité? Ou tout simplement... la joie?

Elle pourrait partager les biscuits avec Michael Drury, le fils de leur voisin paysan. Il vivait avec sa famille dans une chaumière plus petite, plus enfumée et plus misérable encore que la leur, et n'avait certainement encore rien mangé, à part, peut-être, quelques épis de blé que les garçons mâchouillaient en rentrant la moisson pour le compte de lord Wetherby. En soi, un manquement déjà qui valait au fautif une volée de coups quand il était surpris par M. Trevallion.

Le blé était pour les maîtres, les pommes de terre pour les valets. Et si les pommes de terre pourrissaient dans les champs, c'était aux paysans de se débrouiller! La plupart se résignaient. La mère de Michael, par exemple, considérant cette mystérieuse maladie des pommes de terre

comme un châtiment divin, cherchait à découvrir dans ses prières quotidiennes pourquoi le Seigneur était fâché au point de leur imposer pareille misère. Michael et quelques autres jeunes hommes, eux, étaient en colère contre M. Trevallion et lord Wetherby.

Mary Kathleen revit en pensée l'air audacieux de Michael en train de pester contre les nobles terriens, ses sourcils froncés sous ses cheveux noirs et ébouriffés, les éclairs de ses yeux d'un bleu éclatant. Dieu estimerait-Il que partager les scones avec son ami était une sorte de repentance? Elle apaiserait par là sa faim, ce n'était pas contestable – mais elle satisferait aussi son envie de retrouver le jeune homme grand et mince. Sa voix grave l'envoûtait. Elle avait un tel désir du contact de ses mains avant de se perdre dans ses bras!

En des temps meilleurs, Michael, accompagné de son père et du vieux Paddy Murphy, avait joué de la musique de danse, le samedi soir ou lors de la fête annuelle de la Moisson. Les villageois se dégourdisaient les jambes, buvaient et riaient et, tard dans la soirée, Michael Drury chantait des ballades tout en ne quittant pas Kathleen O'Donnell des yeux...

Maintenant, personne n'avait plus la force de danser. Et Kevin Drury ainsi que Paddy Murphy avaient depuis belle lurette disparu dans les montagnes. On racontait qu'ils y avaient monté une distillerie de whisky florissante. On disait aussi que Michael vendait les bouteilles en sous-main à Wicklow. Le père de Kathleen, en tout cas, voulait ne rien avoir à faire avec les Drury et, ayant vu son aînée parler avec Michael un dimanche, à la sortie de la messe, l'avait sévèrement réprimandée.

— Mais je crois que Michael veut demander ma main! avait-elle protesté en rougissant. De manière tout à fait... officielle et en tout honneur.

De mécontentement, le tailleur O'Donnell s'était mis à trembler de tout son corps.

— Quand un Drury a-t-il jamais entrepris quelque chose d'officiel et d'honorable? La famille entière n'est qu'un ramassis de racailles: violoneux, joueurs de flûte et distillateurs de whisky. Rien que du gibier de potence! Le grand-père, déjà, a failli être envoyé dans les colonies. J'ai beau ne pas beaucoup aimer les Anglais, cela aurait été une bonne action à mettre à leur crédit! Mais le bonhomme est parti pour Galway et, de là, Dieu sait où. Idem pour son bon à rien de fils! Dès que ça commence à sentir le roussi, ils se tirent – chacun laissant derrière lui au moins cinq enfants! N'aie plus d'yeux pour ce jeune Drury, Kathie, et surtout n'y touche pas! Jolie comme tu es, tu peux avoir qui tu voudras!

Kathleen avait rougi, mais de honte. D'entendre son père dire qu'elle était jolie. Chose qui, pour le père O'Brien, était déjà scabreuse. Une jeune fille devait être vertueuse et travailleuse, disait-il toujours, et ne jamais faire étalage de ses charmes.

Ce qui, dans son cas, n'était pas simple. Elle ne pouvait tout de même pas se cacher pour interdire aux hommes d'apercevoir son joli minois, ses cheveux couleur de miel et ses yeux d'un vert aguichant. Michael avait comparé leur couleur au vert foncé des *glens*¹. Et parfois, quand les yeux de Kathleen reflétaient la joie ou la surprise, il y voyait des étincelles aussi vives que le premier vert du printemps dans les prairies.

Oh, Michael s'y entendait en matière de flatteries! Kathleen se refusait à croire qu'il fût, comme le pensait son père, un gibier de potence. Il travaillait dur, chaque jour, dans les champs de lord Wetherby. En outre, il jouait du violon le week-end dans les pubs de Wicklow, un long trajet à pied quand personne ne lui prêtait un mulet ou un âne. De temps en temps, Rooney O'Rearke, le jardinier des Wetherby, acceptait. Il passait pour un soiffard, mais

1. Profondes vallées glaciaires. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

Kathleen ne voulait pas croire qu'il y eût une relation entre du whisky distillé en douce et le prêt de l'âne d'O'Rearke!

La jeune fille se releva et reprit le chemin du village. Un petit bois séparait la propriété des Wetherby des chaumières de leurs fermiers. Les lords campagnards n'aimaient pas avoir une vue directe sur les logis de leurs domestiques. Kathleen se sentait mieux – ce qui avait certainement à voir avec le fait que ses pas ne la menaient pas directement au village, qu'elle faisait un détour par les champs de blé. Les hommes devaient encore y travailler, mais, le soleil commençant à décliner, Trevallion ne tarderait pas à les renvoyer chez eux.

Le crépuscule plongeait en permanence le zélé intendant dans un dilemme : certes il y avait encore assez de lumière pour travailler, mais, d'un autre côté, le demi-jour favorisait les larcins. Les ouvriers faisaient disparaître des épis dans leurs poches ou les cachaient derrière des murettes où ils viendraient les rechercher dans la nuit.

Kathleen espérait que Trevallion renverrait ses hommes de bonne heure, ce soir-là, même si cela devait avoir pour conséquence une faim plus grande encore dans les chaumières. Les familles avaient en effet un grand besoin du butin rapporté par les hommes. Même le père O'Brien, qui leur infligeait des prières en guise de pénitence quand ils lui confessaient leurs petits chapardages, n'arrivait pas à réprover sérieusement les agissements des fermiers. Si les pères de famille passaient ensuite la moitié du dimanche à expier leur péché à genoux dans l'église, les jeunes gens comme Michael, pendant ce temps, parcouraient les champs pour dérober quelques épis supplémentaires, profitant de ce que les lords et les ladies, le dimanche, se promenaient à cheval ou chassaient avec leurs amis.

La pleine lune qui, ce soir-là, succéderait au crépuscule allait renforcer chez Trevallion la peur des vols. Les hommes, les femmes et les enfants trouveraient facilement, au clair de lune, les épis cachés, il le savait, et quelques

désespérés mettraient même à profit la nuit pour mener des expéditions. Kathleen présumait que l'intendant dînerait tôt puis piquerait un petit somme avant de patrouiller une partie de la nuit.

La jeune fille dut se forcer pour ne pas cracher quand elle le croisa, assis sur le siège du conducteur de la dernière charrette, tandis que les ouvriers, exténués, rentraient chez eux à pied.

— Holà, la petite Mary Kathleen! la salua-t-il d'un ton affable. Que cherches-tu ici, Boucle d'Or? Tu as déjà pu quitter le manoir? Vous vous la coulez douce à la cuisine! Je parie que la vieille Granny ne se contente pas de se nourrir du pain de Leurs Seigneuries, mais qu'elle en fait profiter les familles de ses enfants et petits-enfants.

— Leurs Seigneuries mangent plutôt du gâteau..., remarqua quelqu'un dans le groupe des ouvriers agricoles qui se traînaient derrière la charrette de Trevallion.

Kathleen reconnut la voix de Bill Rafferty, un des fils de la cuisinière. Billy n'était pas très futé, mais aimait faire le pitre.

— ... ce que vous devriez être le premier à savoir, Trevallion! À moins que vous ne mangiez pas à leur table?

La remarque fut saluée par des éclats de rire. Effectivement, le lord anglais traitait son intendant irlandais avec guère plus d'égards que ses fermiers. Trevallion, occupant un poste important, ne souffrait pas de la faim, mais son maître n'avait pas de respect pour lui et n'envisageait pas une seconde de l'anoblir, comme cela arrivait pourtant, de temps à autre, aux intendants de plus grands domaines que celui de lord Wetherby.

— En tout cas, ma table est bien garnie! répliqua Trevallion. Il y a aussi des gâteaux, petite Kathleen, au cas où tu souhaiterais trouver un mari susceptible de t'offrir quelque chose...

Kathleen devint écarlate, les biscuits la brûlèrent dans la poche de sa robe! Mais non, le bonhomme ne pouvait

être au courant! Il fallait juste ne pas donner l'impression d'une coupable! Elle baissa les yeux d'un air vertueux. Par principe, elle ne répondait pas à Trevallion quand il lui adressait la parole, et encore moins quand il se livrait à des allusions malséantes de ce genre. On entendait trop souvent parler de filles sombrant dans le vice entre les bras des intendants des seigneurs.

Trevallion n'avait en réalité rien qui pût attirer une jeune fille. Petit, nerveux et roux comme un *leprechaun*¹, il lui manquait pourtant l'humour des mythiques esprits sylvestres à qui les Irlandais un peu fortunés construisaient des maisons dans leurs jardins afin de s'assurer leur aide pour les travaux agricoles, mais surtout pour la distillation du whisky. Une sombre superstition, bien sûr, comme l'expliquait le père O'Brien avant de raconter aux plus jeunes enfants, lors du catéchisme, un nouveau conte sur les farfadets impertinents et vêtus de vert.

Il n'y avait rien de drôle à rapporter au sujet de Trevallion. Il était d'une totale servilité à l'égard de ses maîtres anglais, dur et méchant envers les fermiers. Même lorsque le lord et la lady ne séjournèrent pas dans leur propriété irlandaise – ce qui était généralement le cas car ils ne venaient qu'au moment de la moisson et de la chasse –, il ne se montrait pas accommodant, contrairement aux autres intendants à qui il arrivait, surtout en des périodes comme celle-ci, de fermer les yeux quand les hommes braconnaient ou qu'une partie des fruits et légumes du jardin seigneurial terminait dans les casseroles des chaumières. Trevallion se battait pour chaque carotte, chaque pomme et chaque haricot. Il était détesté et, si une jeune fille devait un jour se donner à un homme comme lui, ce ne serait que sous l'empire de la nécessité.

— Ou bien aurais-tu par hasard un galant ici? demanda Trevallion avec une lueur sournoise dans le regard.

1. Espèce de lutin du folklore irlandais.

Y aurait-il là quelque chose que, comme œil de mon seigneur et maître, je devrais savoir?

Les mariages devaient être approuvés par le lord qui prêta une oreille attentive aux avis de Trevallion.

Kathleen ne daigna pas répondre à cette question.

— Ma foi, je pense que je vais en toucher un mot au tailleur O'Donnell..., ajouta Trevallion avant de la laisser aller.

Du coin de l'œil, elle le vit se lécher les lèvres. Son cœur s'affola. Ce type n'allait quand même pas demander sa main? Son père parlait sans arrêt du «bon parti» avec lequel sa fille, grâce à sa beauté, pourrait faire son bonheur si elle avait la sagesse et la vertu d'attendre l'homme qu'il lui fallait. Mais il ne pensait tout de même pas à Trevallion? Elle préférerait prendre le voile plutôt que d'épouser cette crapule!

Baissant la tête, elle laissa passer la charrette et les hommes, sachant que Michael ne tarderait pas à s'écarter du groupe sans se faire remarquer. Puis elle repartit jusqu'au moment où elle fut cachée par les murettes entourant le champ qui venait d'être moissonné. Elle se mit à la recherche d'épis abandonnés.

Comme prévu, elle n'en trouva pas – Trevallion était minutieux. Elle ressentit de la fureur quand elle vit les premiers enfants affamés du village se diriger vers le champ, dans l'espoir de trouver quelques restes sur le chaume. Eux aussi seraient déçus.

Mais, à ce moment, Michael s'approcha, comme errant sans but. Il feignit de ne pas remarquer Kathleen car il avait lui aussi aperçu les enfants. Il se contenta, d'un signe imperceptible, de lui signifier de le suivre. Elle savait de toute façon où il la conduisait.

Ils avaient leur cachette au-dessous du village, dans une minuscule crique de la rivière où poussaient des roseaux et où les branches d'un énorme saule plongeaient dans l'eau. Celui-ci protégeait la petite plage des regards

curieux du côté de la rivière et les roseaux du côté de la terre. Kathleen savait que se rencontrer ici avec un jeune homme était un péché, surtout avec un garçon que James O'Donnell n'appréciait pas. Mais qui parlait si bien ! Elle désirait ces rendez-vous malgré tout, qui apportaient un peu de bonheur aux journées de travail sans joie au manoir et au dur labeur, le soir, sur les maigres terres de son père.

Michael était assis à califourchon sur une branche basse du saule quand Kathleen arriva. Les yeux du garçon brillèrent à sa vue. Il descendit lestement de son poste.

— La plus jolie fille d'Irlande – et elle n'appartient qu'à moi ! s'écria-t-il. On vante les roses anglaises, mais il faut connaître les lis irlandais pour savoir ce qu'est la beauté !

Kathleen rougit en baissant les yeux, mais Michael lui prit les mains et les embrassa. Il les serra contre son cœur. Il donna à la jeune fille un baiser sur le front, avec délicatesse et une grande tendresse, attendant qu'elle lui offrît enfin ses lèvres. Il la prit dans ses bras.

— Fais attention ! chuchota-t-elle. Tu sais... j'ai apporté quelque chose et je ne voudrais pas que tu l'écrases !

Elle sortit les biscuits de sa poche ainsi que le pot de confiture. Mort de faim après sa dure journée de travail, le jeune homme examina les friandises avec envie. Mais il n'était pas glouton, il prenait son temps pour savourer toute chose. Il commença par déposer la pâtisserie sur une large feuille, dans la fourche du saule. Puis il continua à embrasser Kathleen, avec lenteur, précautionneusement.

Elle n'avait jamais eu peur de lui. Elle ne comprenait pas ce que chuchotaient les autres filles, certaines étant déjà fiancées, qui appréhendaient la nuit de noces. Michael, elle en avait la ferme certitude, ne lui ferait jamais mal. Elle se perdit une nouvelle fois dans son étreinte, son odeur de terre après le travail, la fraîcheur de sa peau où la sueur avait déjà séché. Puis Michael la relâcha et regarda les scones avec insistance.

— Ils sentent bon! souffla-t-il.

— C'est toi qui sens bon! murmura-t-elle.

— Pas du tout, ma chérie, dit-il en riant, je pue! Et je crois que je devrais me laver avant que tu ne m'invites à boire le thé comme un gentleman...

Sans lui laisser le temps de protester, il se débarrassa de sa chemise sale. Elle essaya en vain de détourner le regard quand il se glissa hors de son pantalon délavé. Elle prit plaisir à la vue de ses jambes vigoureuses, de son ventre plat et de ses bras musclés. Il était mince mais pas décharné comme beaucoup d'autres fermiers. La distillerie de Wicklow avait ses bons côtés. Kathleen aurait tant aimé l'accompagner un jour dans les pubs!

Elle resta accroupie, rieuse, sur la rive tandis que Michael se laissait aller dans l'eau en s'ébrouant. Il plongea aussi afin de laver ses cheveux et ses mains et gagna ensuite le milieu de la rivière en nageant comme un poisson.

— Pourquoi tu ne viens pas, toi aussi, c'est merveilleusement frais! cria-t-il.

Mais la jeune fille secoua la tête. Inimaginable! Si jamais quelqu'un voyait Kathleen O'Donnell nager nue ou à moitié nue dans la rivière – et, par-dessus le marché en compagnie d'un garçon!

— Sors donc avant que je mange seule les scones! le taquina-t-elle.

Michael obéit sur-le-champ. Secouant ses épais cheveux noirs pour en faire tomber l'eau, il se laissa choir sur la rive caillouteuse, à côté de la jeune fille qui lui tendit son gâteau et le pot de confiture où elle venait de plonger un doigt pour en retirer quelque reste. Elle l'étala sur son scone et en croqua un minuscule morceau. Elle n'avait jamais rien mangé d'aussi bon! La confiture d'orange était sucrée, avec un arrière-goût d'amertume. Le biscuit fondait sous la langue.

Elle jeta un regard tendre vers Michael qui dégustait sa part avec autant de recueillement.

— Donnés ou volés? demanda-t-il.

Kathleen rougit derechef.

— Ils... ils étaient pour ainsi dire... heu... en trop..., murmura-t-elle.

Le garçon lui donna un baiser sur ses lèvres qui avaient gardé la douceur de l'orange.

— Fauchés donc! la taquina-t-il à son tour. Cela les rend plus délicieux encore. Mais que va dire le père O'Brien?

— Peut-être que je ne le confesserai pas! osa-t-elle, sachant que Michael n'était pas très regardant en matière de confession.

Il enfourna son dernier morceau en riant. Puis il s'allongea, entraînant Kathleen avec lui, et se mit à lui caresser la naissance des seins. De la confiture était encore collée à ses doigts et, comme elle s'en plaignait, il les lui tendit pour qu'elle les léchât.

— Non, Michael! se défendit-elle quand il entreprit de déboutonner sa robe. Ce n'est pas convenable!

— Mais Kathleen, ma chérie! Il faut de toute façon que tu te confesses. Et tu le feras, je te connais. Le père O'Brien sera choqué. Alors pourquoi ne pas lui en offrir un peu plus pour qu'il ait davantage à pardonner?

Kathleen, mécontente, se redressa.

— C'est Dieu qui pardonne! Pas le prêtre. Et Il ne pardonne que si on se repent vraiment. Mais ça...

Par des caresses sur ses cheveux et son visage, Michael vainquit sa résistance. Elle s'allongea à nouveau sur la plage.

— Kathleen, je veux te prendre pour femme! Je voudrais te donner mon nom – même s'il ne vaut pas grand-chose, je le crains. Accorde-moi encore un peu de temps, Kathleen. Tu sais, j'économise...

— Tu économises? l'interrompit-elle, s'échauffant à nouveau. Pour l'amour du ciel, sur quoi peux-tu bien économiser, Michael Drury? Et ne viens pas me raconter que c'est en jouant du violon dans les pubs!

— Tu ne veux pas le savoir, Mary Kathleen, repartit le garçon en haussant les épaules. Du moins Mary ne veut pas le savoir, malgré toute la curiosité de Kathleen!

Il aimait se moquer de son nom de confirmation.

— Mais ce n'est rien... rien dont on doive avoir honte!

— Il s'agit du whisky, c'est ça? demanda-t-elle. Et tu n'as vraiment pas honte de faire fermenter de l'orge ou du blé ou je ne sais quoi d'autre pour en tirer du whisky? Alors que des enfants meurent de faim?

— Mais je ne distille pas moi-même, dit-il d'un ton apaisant en l'attirant contre lui. Si je prenais l'affaire en main, ce serait sa ruine, crois-moi. Mais si je ne vends pas le whisky, quelqu'un d'autre s'en chargera. Le vieux O'Rearke en serait ravi. Il a un âne pour porter les tonnelets à Wicklow. Mais ils ne font pas confiance à ce vieux soiffard...

— Qui sont ces «ils»?

— Des types de la montagne. Mieux vaut, ma chérie, que tu ne saches pas tout. Mais ça rapporte en tout cas toujours quelques pennies. Je donne le plus gros à ma mère – toutes nos pommes de terre sont pourries et, sans l'argent du whisky, mes frères et sœurs auraient déjà crevé de faim.

— Ta mère accepte l'argent du péché? s'étonna Kathleen.

Michael haussa les sourcils.

— Avant de devoir mettre ses enfants en terre...

Kathleen comprit enfin pourquoi Mme Drury passait tant de temps à l'église.

— Mais il en reste un peu pour moi, Kathleen. Et pour toi! Quand il y en aura assez, nous ficherons le camp. L'Amérique, ça te dit quelque chose? La terre promise. Le soleil y brille toute l'année et il y a du travail pour tout le monde! Nous deviendrons riches là-bas!

— Et on appelle les bateaux qui y mènent des «cercueils flottants», bien avant qu'ils touchent terre à... New

York ou je ne sais où... Je ne sais pas si j'ai envie de ça, Michael!

Elle se pelotonna contre lui. Elle perdait un peu la tête quand elle était auprès de lui, elle avait de la peine à réfléchir entre ses bras. Mais l'Amérique l'effrayait. Elle ne voulait pas quitter l'Irlande. D'un autre côté, elle ne désirait rien d'autre qu'être avec Michael, sentir ses mains et ses lèvres sur son corps, l'autoriser à défaire sa robe et à continuer à la caresser. Elle souhaitait beaucoup plus de tendresse que le père O'Brien ne pourrait jamais lui pardonner! Tant d'amour que Dieu lui-même la punirait sans doute. Il y avait pire que cinquante Ave Maria récités sur un banc d'église rugueux...

Elle se releva. Elle avait déjà beaucoup trop souvent cédé à la tentation. Cette nuit, elle n'irait pas plus loin.

— Il faut que je rentre chez moi..., dit-elle tout bas.

Michael opina et l'aïda à lisser sa robe et à enlever les feuilles de ses cheveux. Puis il la raccompagna jusqu'au village en veillant à rester à l'ombre des murs. Les gens, dans les champs, ne devaient pas les apercevoir, pas plus que les maraudeurs rapportant chez eux le butin de la journée ou les femmes et les enfants cherchant à glaner le moindre grain de blé. Et surtout pas Ralph Trevallion qui ne cessait de parcourir sur sa monture les champs de son maître pour surprendre quelque chapardeur.

Les champs de blé du lord cédaient à présent la place aux terres labourées des fermiers, plus petites, plus pauvres et ternes. La pourriture des tubercules avait aussi noirci les feuilles des plants de pommes de terre, qui jetaient des ombres fantomatiques. Croyant sentir la mort, Kathleen prit Michael par la main.

Ils se séparèrent là où bifurquaient le chemin menant à la maisonnette des O'Donnell et celui de la minuscule cabane délabrée des Drury. Il était tard. Les habitants s'étaient déjà allongés sur leurs paillasses posées à même le sol. Il n'y avait en effet pas de lits pour tout le monde.

Kathleen avait cinq frères et sœurs, Michael sept, et même s'ils avaient pu acheter des châlits, la place aurait manqué. Dans la chaumière des O'Donnell, un feu était tout de même allumé: Kathleen trouverait peut-être encore de quoi manger. Il n'y avait pas de lumière chez les Drury.

On était un vendredi. Le lendemain matin, Michael partirait pour la ville avec son crincrin et l'âne d'O'Rearke. Quelque part sur le chemin menant à Wicklow les sacoches de selle se rempliraient comme par magie de bouteilles de whisky...